VOL. XLVIII — SAINT-BONIFACE, MANITOBA, MERCREDI, 19 NOVEMBRE 1919 — No. 52

ABONNEMENTS
Canada .... $1.00 par année
Etats-Unis .... 1.50 " "
Europe .... 2.50 " "

Tarif des Annonces
1ère insertion, par ligne .... 12 cents
Chaque insertion subséquente 8 cents

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

LE MANITOBA
EST PUBLIE ET IMPRIME
TOUS LES MERCREDIS
PAR
ANT. GAUVIN
IMPRIMEUR

Les communications concernant le journal ou l'imprimerie devront être adressées au

Le Manitoba
42 AVENUE PROVENCHER
SAINT-BONIFACE - MANITOBA
Téléphone Main 3377

COUPS DE PLUME

Depuis plusieurs semaines le monde avait les yeux tournés du côté de Washington, la capitale des Etats-Unis.

Le traîté de paix et la ligue des nations faisaient le sujet de la discussion au congrès américain.

Le Président Wilson avait donné sa parole à ses co-conférenciers que son pays ratifierait ses engagements et que le traîté de paix et la ligue des nations tels que redigés à Versailles seraient sanctionnés par les chambres américaines.

Jamais lutte parlémentaire plus brillante ne s'est faite sous les voutes du capitole.

Républicains et démocrates comme deux armées solidement rongées en bataille, brillamment conduits par des chefs de valeur incontestable qui se sont servis avec une habileté consommée de toutes les armes dont ils pouvaient disposer de par la constitution américaine et le régime parlementaire, ont contesté le terrain pied par pied, pas à pas, jusqu'au jour où le parti républicain possédant la majorité de la chambre et avec l'aide de quatre congrèssistes démocrates ont démoli l'article X de la ligue des nations en y accolant une restriction qui dégage les Etats-Unis de toute obligation de s'immiscer dans les querelles étrangères.

Le Président avait jeté le gant au congrès en déclarant que toute réserve attaché à cette fameuse clause aurait pour effet *"d'arracher le coeur de la ligue"* et parconséquent *"de briser le coeur du monde."*

Et bien, c'est fait!

Quel en sera le résultat?

Si quelqu'un peut nous le dire, nous serions reconnaissants du renseignement.

Les évènements qui vont se suivre en Europe et même aux Etats-Unis seront certainement d'un intérêt particulier.

* * *

Le rève de Wilson était la paix universelle.

Brotherly love!

Allons y voir, nos gens!

Si les vieux barons, les vieux chevaliers d'autrefois avaient l'épée passablement effilée, il semble bien que la démocratie moderne a encore les dents raisonnablement pointues.

* * *

Il faut rendre à Foch le témoignage qu'il ne s'est jamais bien laissé emballer par les promesses et le rêve de Wilson—tout noble et beau que fût le rêve.

Foch voulait le terrain, la muraille, le tampon; il préférait la frontière du Rhin à l'appui problématique de l'armée américaine.

C'était plus près, plus tangible; l'Atlantique lui paraissait bien large et même l'aéroplane n'est pas encore rendu à ce point de perfection et de vitesse qu'il puisse garantir parfaite sécurité dans le cas d'un coup de main et d'une soudaine attaque.

Mais que voulez-vous, Foch, tout grand général qu'il soit est encore un réactionnaire, il n'est pas encore tout à fait balancé sur les ailes vaporeuses du sentiment moderne, il croit encore que la force du sabre sera dans l'avenir comme dans le passé la meilleure protection des nations.

Il est possible que l'on finisse par croire qu'il avait raison et que même lui fut pratique.

* * *

L'on est en droit de croire que si les Etats-Unis ne se soucient pas de se mettre dans l'obligation d'intervenir dans les désordres européens, c'est qu'ils prévoient qu'ils auront d'ici quelques années assez à faire avec leurs amis du Mexique et du Japon

En voilà, des gamins qui ne sont pas commodes!

Les enfants de Carranza font, de ce temps-ci, avaler bien des humiliations aux américains.

Il faut dire que *Uncle Sam* est bien furieux et qu'il module des jurons d'une certaine proportion, mais il est un peu comme l'homme qui se croirait bien capable de démolir une ruche d'abeilles, mais qui hésiterait justement à cause des abeilles.

En effet, la perspective d'une invasion au Mexique est tout ce qu'il y a de moins rejouissant.

Et les japonais?

Leurs forces jaunes semblent jaunir de plus en plus.

Leurs diplomates sont rusés, cyniques et sous leurs froids sourires on est sage de ne pas lire seulement leur amour et leur admiration de la civilisation blanche.

Ils sont ambitieux, tenaces et peu scrupuleux; quand ils auront appris ce que les Etats-Unis peuvent leur enseigner et qu'ils auront découvert l'endroit faible de leurs professeurs, il faudra autre chose que des dissertations savantes sur la fraternité moderne pour les convaincre qu'il vaut mieux pour eux de rester dans leur pays parfumé.

Les raisons cependant que donnent les américains pour ne pas s'engager vis-à-vis les allées européens, ne sont pas seulement celles-là.

La raison principale est celle-ci.

Nous n'avons besoin de personne et parconséquent nous ne devons rien à personne.

Ceux qui ne trouveront pas cela assez clair ou assez concluant admettront cependant que c'est court.

Disons que c'est net.

"Nous aimons la France", disent les américains, nous l'aimons plus qu'aucune autre nation, mais en fin de compte nous ne lui devons rien.

Si nous avions envers elle, une dette, nous venons de la payer.

Le général Pershing ne s'est-il pas incliné sur la tombe du chevalier français en ne lui a-t-il pas dit *"Lafayette, nous voici"*.

"Nous y sommes allés, nous avons tourné la défaite en victoire, nous aurions, si c'eut été nécessaire, envoyé des soldats par millions, nous devions battre l'Allemagne et nous l'avons battue; nous avons donné l'Alsace et la Lorraine à la France; nous l'avons mise dans la position qu'elle désirait occuper depuis 1870, notre dette est payée."

Certains journaux américains disent plus "au moment de la révolution américaine, la France nous a aidés parcequ'elle voulait frapper à la puissance de la Grande Bretagne. Soyons francs, en 1914 nous, américains, nous avons voulu éloigner le danger allemand de notre territoire; nous avons cru qu'il valait mieux aller frapper la puissance germanique sur le sol Européen que de lui permettre, par notre inaction, de traverser les mers et de venir nous attaquer chez nous."

Nous sommes quitte maintenant—chacun à ses affaires.

* * *

Ce qui se passe aux Etats-Unis au sujet du mouvement révolutionnaire doit nous intéresser au Canada, car la répercussion se fera nécessairement sentir chez nous.

Le gouvernement s'est saisi de la question avec vigueur et maîtrise.

On se prépare à déporter sans merci les chefs rebelles.

On sépare les mauvais grévistes d'avec les bons.

On met les capitalistes et les employeurs en face de leurs obligations et de leurs devoirs.

On fait de même pour les ouvriers.

La voix du grand public se fait entendre avec force et autorité.

Le gouvernement du pays donne à tous avis que son autorité est supérieure a celle de n'importe quelle organisation, que ce soit l'organisation du capital ou celle du travail.

Le gouvernement fait plus : il donne la preuve qu'il peut faire respecter son autorité et qu'il le fera, si quiconque l'oblige.

Résultat : l'atmosphère semble vouloir se clarifier; l'espérance renait et bien que l'on ne puisse prédire l'avenir, le peuple américain est en droit de croire que l'ordre se rétablira bientôt dans le pays.

Nul doute que le gouvernement canadien va suivre la même méthode.

IL FAUT VIVRE

Tous cette rubrique, *l'Evènement* de Québec publie des remarques d'une portée générale importante.

Si l'on veut que la prospérité renaisse dans notre Canada, il faut que l'ordre renaisse aussi. Toutes les réformes opportunes, toutes les émancipations nécessaires et tous les muselages congrus peuvent s'accomplir dans la légalité. L'arme véritable, l'absolument efficae, si l'on sait s'en servir, c'est le bulletin électoral :

"Le gouvernement américain s'empoie énergiquement de ce temps-ci, à nettoyer la vie sociale et politique des ferments de révolution qui pullulent trop abondamment à New-York et dans les environs. Les organisateurs d'anarchie, les ultra-radicaux, comme on les appelle là-bas, sont arrêtés au cours de leurs opérations et vont avoir à rendre compte de leurs opérations contre l'ordre établi.

Cette répression énergique, qui ne vient pas trop tôt, est parfiatement justifiée. lle est nécessaire. La société a droit de se défendre contre ceux qui l'attaquent. Elle a droit de vivre. Elle est absolument nécessaire au bien général et particulier. Les anarchistes qui préparent le renversement de l'ordre social doivent être empêchés, coûte que coûte, d'accomplir leur dessein. Il faut que la société vive. Mais que de réflexions tout de même éveille cette répression, devenue nécessaire, et dont personne ne songe à nier la légitimité et même l'urgence. Car il ne faut se le dissimuler : la force sévissant contre les anarchistes et contre les ultra-radicaux c'est un coup droit et rude porté aux théories libérales dont s'es tant glorifié le siècle passé. En face de la société qui les arrête et leur demande compte de leur conduite, les anarchistes et les ultra-radicaux peuvent se redresser dans un geste d'audace et dire à ceux qui les arrêtent plutôt rudement : Et la liberté! aL liberty de pensée, la liberté de conscience, la liberté de parole, la liberté de réunion, qu'en faites-vous?

L'autorité sociale, armée de la force, peut répondre elle aussi, il est vrai : Et vous, qu'en avez-vous fait de ces libertés?

Et c'est ainsi que l'on revient aussi spontanément que nécessairement à la vieille règle d'autrefois : au-dessus de la liberté, il y a l'ordre, le devoir, la vérité. La liberté n'est pas une fin, elle est un moyen. L'usage en est légitime pour le bien. Elle devient illégitime, répréhensible, coercible, quand elle s'emploie à faire le mal.

Au-dessus de la liberté, il y a la règle du bien et du mal, et l'application de cette règle est nécessaire à l'existence de la société.

C'est ce qu'avait enseigné la sagesse très pratique des siècles chrétiens qui mettait une différence entre les droits du bien et les tentatives du mal, sans les confondre sous une même appellation, qui réprimait les unes et soutenait les autres.

Toute société qui veut vivre doit savoir se défendre, et le premier degré de cette défense est de restreindre la liberté de ceux qui se jettent contre elle, et même de les rejeter de son sein.

Les arrestations opérées actuellement par la police américaine sont tout simplement des excommunications civiles."

PARTERRE D'ALTESSES

Echo de Paris

Aux quatre coins de l'Europe les trônes se sont écroulés. Ceux qui subsisent s'efforcent de consolider leur socle ave cdes terres reprises aux anciens empires. Mais que deviennent les débris des autres? Et ceux qui vivaient dans leur ombre, souvent douce et généreuse, où portent-ils leurs pas inquiets et désorientés? On en rencontre le plus grand nombre dans cette République accueillante et libre qu'est la Suisse. Impossible d'y séjourner sans croiser tout le jour des princesses en voyage et des rois en exil. Si, à table, on demande le sel pour relever quelque peu la sauce quotidienne et monotone, un bras princier vous le tend. Tout ce qui a échappé au bolchevisme russe et hongrois, seigneur orientaux qui recherchent le calme perdu ou viennent demander à l'Entente le prix d'une fidèlité aimable, courtisans de cours dévastées ou de principautés détruites ils sont tous là, méditant sur l'incertitude d'un siècle bouleversé.

De vraies reines aussi, encore en place et qu'un patriotisme vigilant conduit vers ceux de nos maîtres qui construisent un nouveau monde. Le jour que nous allions nous installer en cet hôtel dont les jardins baignent dans les eaux bleues et froides du Léman, ce qui demaurait d'appartements disponibles fut retenu soudain par la reine de Roumanie et sa suite. Des hôtes quittèrent les leurs pour de chambres plus petites, dont bientôt il ne resta plus aucune. Comment ne pas céder sa place à une reine dont le dévouement est célèbre, le charme certain et la grâce rayonnante? Comment même ne pas la céder à sa suite, princesse fines et doucement riantes comme dans un roman d'Alphonse Daudet; généraux aides de camp, dames d'honneur—tout un petit monde de cour heureux de prendre du repos entre deux voyages officiels, après trois ans d'effroyables calamités et d'injustes malheurs? La reine goûtera, dix jours durant, le calme bienfaisant et réputé de ces eaux silencieuses, sur lesquelles, en seule arque de vie, glissent, le soir venu, des oiseaux attardés. Sa Majesté, si prodigue à Paris d'exprier les aspirations de son royaue et de panser ses plaies encore ouvertes, se tiendra, ces dix jours, loin des complications diplomatiques, des visites, des interviews. Ele écoutera d'une oreille dolente l'aubade de bienvenue que viendra lui jouer, dans les jardins de l'hôtel, une harmonie suisse en habits du dimanche. Elle recevra le président de la Confédération, mais sans cérémonial, à l'heure du thé. Elle fera encore une exception pour celle qui fut reine de Grèce, et ne l'est plus d'avoir trop cru à la destinée d'un frère orgueilleux et tragique. Entrevue symbolique que celle de cette souveraine fidèle et victorieuse, accueillant dans le cadre banal d'un palace ripoliné la Majesté déchue. Au crépuscule, l'exreine repassera lentement dans dans les couloirs vastes et mornes, sans compagnie. Au bout du lac, une autre princesse de Grèce, seule et lointaine, fume des cigarettes blondes sur la terrasse d'un hôtel byronien et regarde de ses grands yeux lents s'envoler la fumée capricieuse...

Puis Sa Majesté la reine de Roumanie repartira. Vous ne la verrez pas tout de suite à Paris. Elle a le souci de se mettre un peu de soleil dans le coeur. Elle choisit un site bienheureux, dont le nom scintille de poésie et de lumière. Elle respire sur les rives rives de Stresa le parfum des îles Borromées.

Un autre jour une Parisienne nous prie gracieusement à un thé en une petite ville où, tout le mois d'octobre, on mange le matin de ces rains qui font un vin capiteux et agréable. A la table à côté de la nôtre, une autre petite cour s'est réunie. Point une reine, ni une prince : un shah. Le shah de Perse est un jeune homme fort aimable, innocent doux et fastueux comme il convient. Vous l'avez reçu à Paris et il connaît maintenant la capitale du monde; mais quand nous prenions le thé à ses côtés, il ne la connaissait pas et il en brulait d'envie. Il s'était fait présenter par un de ses ministres à cette Parisienne, dont nous étions l'hôte, et il lui parlait sur le ton d'une charmante ingénuité. Il n'était pas question des beautés profondes et un peu mystérieuses de son pays, de ces tableaux magnifiques tissés dans la soie des étoffes, de ces personnages aux yeux sombres peints sur des coffres en bois rares, de ces mers de pétrole qui sont d'inépuisables richesses, de ces hauts palais que le temps ne semble pas frôler—toutes choses dont nous eussions aimé l'entendre nous entretenir—non, il nous interrogeait sur Paris, sur les coutumes de Paris et sur ses dernières modes; et comme cette Parisienne lui disait tout naturellement qu'on y dansait beaucoup, il répliquait gentiment :

—Voilà qui va me donner à regretter encore d'être aussi fort. Que faut-il faire pour maigrir, madame?

—Vous lever tôt, Altesse, et danser.

Il souriait, prenait à témoin un prince de sa famille, qu'en effet, li se levait beaucoup trop tard et se promettait à lui-même d'y porter remède.

Personnage des Mille et une Nuits en complet veston, le shah nous est apparu très sympathique, à la fois ingénu et avisé. Il parle peu de politique et n'évoque qu'avec beaucoup de discrétion et de despect son père détrôné et réfugié dans la fastuosité solitaire d'une île turque. Il y a de la finesse dans ce jeune rince, et même lorsqu'il sourit gracieusement à une Parisienne ou qu'il joue au bowling dans le sous-sol d'un caravansérail occidental, il ne doit pas absolument oublier les destinées de son royaume d'Orient.

Danse le château de Prangins, qui n'est pas san style et qui est une assez noble demeure, on aperçoit un couple découronné. L'empereur Charles et les siens coulent là des jours paisibles et consacrés aux seules préoccupations familiales. La malédiction, l'horreur, la juste vindicte qui pèsent sur les Hohenzollern et les traqueront jusqu'au fond de leur retraite néerlandaise ne poursuivent pas celui qui hérita de la couronne ternie des Habsbourg. On sentait à cette Majesté prisonnière d'une dynastie quelque bonne volonté et beaucoup d'ennui d'avoir gravi les marches d'un trône aussi chancelant. Délivré maintenant de tous ces soucis, il goûtent le mieux la paix. Il élève ses enfants, s'émerveille d'un nouveau-né et en annonce sans tumulte la naissance à la Confédération helvétique. Il reçoit peu. On l'a montré machinant des complots, réunissant en secret dans une des salles de son château suisse Chlumecky, Berchtold et Windishgraetz, s'efforçant de reconstituer les éléments d'une future restauration. Il y a beaucoup d'imagination dans ces récits; comme il y en aurait à conter sur un ton romantique les heures de morne exil de ces Majestés sans couronne. Chateaubriand, qui se promenait avec volupté dans les palais écroulés et ne s'exaltait jamais autant que sur des ruines, au fracas des chutes d'Empire, à la vue des princes abandonnés, ressentirait beaucoup d'ivresse à vivre en notre temps, qu'il avait d'ailleurs prévu. Le sien, pourtant fertile en catastrophes, ne lui suffisait pas: il humait l'avenir. Mais il lui faudrait adopter un ton modeste pour décrire le refuge de Charles Ier et l'impératrice. Il ne pourrait les montrer esseulés et morfondus,—épaves augustes du plus grands et du plus vieux des royaumes. Ces gens-là vivent sans heurt, sans angoisse, nouveaux riches à leur manière, d'une tranquilité qu'ils apprécient trop pour la risquer.

Une fin de journée en revenant à Lausanne, nous avons croisé, à Morges, un autre chef d'Etat. Ce n'était pas un prince. Du moins, s'il le fut, en musique, il a abandonné cette royauté pour une présidence peut-être plus incertaine. M. Paderewski et sa femme venaient se reposer deux courtes journées dans la jolie villa qu'ils firent construire jadis pour les heures de repos. Lorsqu'il serait des tournées sans fin, des succès cueillis aux quatre vents du monde, le virtuose comptait venir épuiser en ce site clément une vieillesse heureuse. Un destin emprévu et singulier l'a conduit à diriger la résurrection d'un peuple, à surveiller sa renaissance. Il y consacre le meilleur de ses forces, plaide sa cause, la défend avec beaucoup d'énergie et — toujours—de la virtuosité. Mais il ne peut s'empêcher de venir contempler avec sa compagne les fruits merveilleux—les plus beau de la région—qui croissent dans le verger de sa villa.

Les peuples parfois sont ingrats. Un jour peut-être celui de Pologne se lassera de M. Paderewski... Son refuge est tout prêt et n'est pas loin de Ferney. Il ne sera pas sans loisir. Il lui restera de douces occupations et la joie philosophique de cultiver son jardin, comme Candide.

—Gerard BAUER.

LES RECOLTES DU CANADA

Ottawa. — D'après le dernier Bulletin publié par le Bureau des Statistiques du Dominion, le rendement de la récolte de blé au Canada pour l'année 1919, est maintenant estimé à 193,688,800 minots. Les rapports antérieurs avaient fait prévoir une faible récolte de blé, mais la température favorable et les pluies qui sont bées dans plusieurs districts ont eu pour résultat une amélioration notable juste avant que les moissons aient commencé.

Bien que l'année 1919 ait été généralement considérée comme une année de sécheresse, nombre de distrits ont produit des récoltes sans précédent. Le Manitoba a eu entre autres, une bonne année. Dans le district de Brandon, le rendement moyen du blé a été de 25 à 30 et celui de l'avoine a dépassé 60. En Saskatchewan le district de Régina a produit une moyenne de 25 minots. Aux environs de Hussard, Alberta, l'on a récolté en moyenne de 30 à 40 minots de blé par acre.

Le rendement total de l'avoine est cette année de 399,368,000 minots, et celui de l'orge, de 66,443,500 minots. Le seigle a donné un rendement de 8,234,100 minots. Le Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta ont produit ensemble 161,419,000 minots de blé, 246,856,000 minots d'avoine, 46,412,000 minots d'orge et 5,954,000 minots de seigle.

La qualité de la récolte au moment de la moisson, par comparaison avec celle des dix années précédentes, représente le pourcentage suivant : Blé d'automne 96 pour cent cette année, contre 89 pour cent l'an dernier; maïs 94 pour cent cette année, comparativement à 89 pour cent l'an dernier; blé du printemps 91 contre 99 pour 1918; seigle 92 contre 92; avoine 90, contre 94 et grains mélangés 94, contre 98 l'an dernier.

Les récoltes de racines sont cette année d'une qualité bien supérieure à celles de l'année dernière. Spécialement en ce qui concerne les pommes de terre. Le pourcentage de la qualité, par comparaison avec celui des autres années est par provinces comme suit : Québec, 103 pour cent; Saskatchewan, 97 pour cent; Alberta et Nonuveau-Brunswick, 96; Nouvelle-Ecosse, 94; Ile du rince-Edouard, 93; Colombie Anglaise, 90; Manitoba, 89 et Ontario 81.

LE CARDINAL HARTMANN EST MOURANT

Londres,—Un télégramme reçu de Berlin, annonce que le cardinal Hartmann, archevêque de Cologne, est mourant. Le cardinal souffre d'hémorragies cérébrales et donne des symptômes de paralysie.

GEORGE V PARLE DE SON COUSIN

Londres.—Au cours d'une conversation avec un missionnaire arménien, Archibald Border, le roi George a donné son opinion sur l'ex-kaiser. Comme le missionnaire parlait de sa captivité qui a duré quatre ans et qu'il disait que le Kaiser était la cause de la guerre le roi a repris : "La paix est rétablie maintenant. Le kaiser a dû fuir de son pays. Il est bien puni de tout ce qu'il a fait."

LES FINANCES DE LA FRANCE

Paris.—M. Louis Klotz, miistre des Finances, dans un discours qu'il a prononcé à un banquet donné par la presse financière, s'est déclaré optimiste au sujet de l'avenir financier de la France. "Confiance, doit être le mot d'ordre pendant la paix comme il a été le mot d'ordre pendant la guerre. Nos Aliés, a déclaré le ministre, n'ont pas de raison pour retarder de nous accorder une aide financière. Nous demandons la cooperation de nos alliés pendant la paix comme pendant la guerre.

La dette étrangère de la France, dit M. Klotz, est de 30,000,000,000 de francs; sur cette somme, nous devons 27,000,000 de francs à la Grande-Bretagne et aux Etats-Unis. M. Klotz croit que les élections qui s'en viennent auront un bon effet sur les finances du pays en manifestant la détermination du peuple de reprendre avec énergie les travaux de la paix.

Le 2 de décembre est la date de la nomination des echevins et commissaires d'école pour la Cité de St-Boniface, la votation aura lieu le 11 décembre.

LA SOIE D'ARAIGNEE

Les fils imperceptizles dont l'araignée tises sa toile ne sont pas autre chose que de la soie, tout comme ceux qui entourent les cocons du Bombyx. La constatation une fois faite, on comprend qu'on ait cherché. Dès le XVIIe siècle, les peuplades sauvages du Paraguay confectionnaient des étoffes avec cette matière première, et en 1708, Bon Saint-Hilaire avait obtenu quelques paires de bas et de gants tissés en soie de cette provenance.

A la fin du XIXe siècle, l'idée vint à un filateur anglais, Rolt de prendre directement son fil à la bête; il se servait d'une d'une bobine actionnée par la vapeur, marchant à une vitesse de 50 mètres par minute, et il obtint 6 kilomètres de fil de vingt-deux araignées vivantes, en moins de deux heures. Ce sont surtout les araignées exotiques qui peuvent être "exploitées" avec succès, L'Epeira socialis, du Paraguay; la Nephilengys malabarensis, qu'on retrouve dans l'Inde, en Chine, les conditions bs?a11, L 0k 8 en Australie, remplissent toutes les conditions voulues.

Les travaux d'un savant Jésuite, le R. P. Camboué, ont montré que l'Halabé femelle de Madagascar, l'Epeira ou Nephila madagascariensis es particulièrement apte à fournir un fil qui peut être tissé. Après de nombreuses études et expériences faites avec un matériel rudimentaire, le P. Camboué est arrivé à obtenir plusieurs palettes de soie. Une Halabé femelle a donné en quatre opérations exécutées en dix jours 1,900 mètres de soie, une autre 4,000 mètres en dix-sept jours. L'auteur a constaté successivement què les araignées donnaient plus de fil après la ponte qu'avant; que la soie, bien que d'un diamètre très fin (7 à 8 millièmes de millimètre contre 11 millièmes pour la soie du ver de mûrier) pouvait supporter une charge de 4 grammes sans se rompre (contre 3,6 grammes), qu'elle prenait toutes les teintes; enfin qu'on peut également recueillir une sorte de bourre de soie provenant des fils dont l'araignée entoure ses oeufs. Poursuivant ses expériences, le savant Jésuite avait conçu un appareil très primitif permettant de dévider à la fois huit araignées formées en deux groupes. Les deux faisceaux de quatre fils passaient dans deux filières qui les réunissaient par torsion en un seul fil de grosseur raisonnable.

Ces résultats expérimentaux montrent que l'élevage de l'araignée peut être productif.

Les tentatives ont été renouvelées dans des conditions moins rudimentaires par M. Nogué, sous-directeur de l'école professionnelle de Tananarive. Il a construit un appareil perfectionné qui "dévide" à la fois douze araignées et tord les brins ainsi obtenus. Le fil est ensuite doublé pour augmenter sa ensuite doublé pour augmenter sa solidité. La soie ainsi recueillie est très fine et résistante, elle ne nécessite ni filage ni cardage et peut être tissée directement.

Les Halabés existent par millions dans les forêts de l'île: on les paie 40 centimes le cent aux indigènes; on les recueille dans un parc spécial où il est facile de les retrouver car elles sont très sédentaires.

On ne désespère pas de réaliser bientôt une industrie prospère, qui serait une richesse de plus pour notre grande colonie de l'océan Indien.—La Croix.

Envoyez vos PEAUX VERTES à John Hallam

Soixante mille trappeurs nous envoient maintenant leurs FOURRURES BRUTES. Pourquoi pas vous? Nous payons les plus hauts prix et les frais d'express, pas de commission et envoyons l'argent le même jour. Des millions payés aux trappeurs chaque année. Faites affaire avec une maison recommandable. Nous sommes les plus importants dans notre ligne au Canada. GRATIS LE GUIDE DU TRAPPEUR DE HALLAM, français anglais. Un livre de 36 pages, entièrement illustré. Lois de chasse revisées, comment, quand et où faire la chasse au piège, les amorces et pièges à employer, et autres informations sur l'industrie de fourrure brute, ainsi que nos derniers prix des fourrures expédiés ABSOLUMENT GRATIS. Ecrivez aujourd'hui à JOHN HALLAM, LIMITED, Dépt. 816 111 Front St Est TORONTO.

CE CHANGEMENT DANS LA VIE DE LA FEMME

Mme Godden dit comment le traverser sans danger.

Fremont, O.—"Je traversais l'âge critique de ma vie, étant âgée de quarante-six ans, éprouvant tous les symptômes connus — les chaleurs, la nervosité, et ma santé était délabrée, de sorte que j'avais beaucoup de difficulté à faire mon travail. Le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham me fut recommandé comme le meilleur remède pour ces maladies. J'en eus la preuve. Je suis mieux et plus forte sur tous rapports, et tous les symptômes incommodants ont disparu."—Mme M. GODDEN, 925 rue Napoléon, Fremont, O.

Ces symptômes incommodants, comme les chaleurs, la nervosité, les maux de dos, de tête, l'irritabilité et la morosité, peuvent être bien vite surmontés, et le système rétabli, par le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham.

Ecrivez à Lydia E. Pinkham Medicine Co., Lynn, Mass., s'il y a quelque complication. Le résultat de leur expérience de 40 ans est à votre disposition, et votre lettre sera strictement confidentielle.

L'Hon. J. Bernier H. P. Blackwood
Noël Bernier Alex. Bernier

BERNIER, BLACKWOOD & BERNIER

Avocats et Notaires

Spécialités: droit criminel Corporations. prêts

Bureaux:
401 Bloc Somerset, Ave. du Portage
WINNIPEG
Phone Main 4206 et 4207

Dr J. R. TASSÉ
M. D., L. M. C. C.
Spécialiste en Chirurgie et Maladies des Femmes. Voies Urinaires
Bureau — Chambres 441-443 Bloc Somerset, Ave. Portage
Winnipeg
Consultations 2 à 5 p.m.—7 à 8 p.m,
Téléphone Main 6674
Résidence, 109, rue Dumoulin
Télé M. 6675 St-Boniface

Dr. F. LACHANCE
Des Hôpitaux de Paris
Spécialité:
CHIRURGIE ET GYNECOLOGIE
Consultations: de 2 à 5 p.m.
Téléphones:
Bureau: Main 2604—Rés. M. 2613
Bureau: Bloc Somerset
Chambre 438
Avenue du Portage - WINNIPEG

Dr L. D. COLLIN
Des hôpitaux de Paris
Spécialité Chirurgie
Bureau 79, avenue Provencher
St-Boniface
Téléphone Main 4640
Heures de consultation 2 à 5 p.m. et 7 à 9 p.m.

DIX CONTRE UNE SONT D'EDDY

Quand vous manquez d'allumettes et que vous allez vous en procurer au plus proche magasin, dix fois contre une vous aurez des Eddy.

La boîte d'allumettes, sur une étagère à l'arrière du poêle, et dont vous vous fournissez généreusement, dix fois contre une la boîte porte le nom d'Eddy.

Vous prenez une allumette, — dans un restaurant, un club, un char dortoir,—dix fois contre une la boîte porte le nom d'Eddy.

LES ALLUMETTES EDDY sont d'un usage presque universel au Canada. Une allumette pour tous les besoins et chaque allumette répond au besoin pour lequel elle est faite. La prochaine fois que vous achèterez des allumettes, voyez à ce que le nom d'Eddy soit sur la boîte. Cela vous assurera satisfaction.

The E.-B. EDDY Co. Limited
Hull, Canada

Fabrique aussi des articles en fibre indurée et des spécialités de papier.

FUMEZ LE HEROS
TABAC CANADIEN FERMENTÉ
TRÈS DOUX TRÈS BON
PAS DE MAUVAISE ODEUR

SHILOH
Arrête promptement les toux, guérit les rhumes et cicatrise la gorge et les poumons. 25 cents

ON RECONNAIT UN BON REMEDE A SES BONS EFFETS

LES PILULES ROUGES

de la Compagnie Chimique Franco-Américaine
NE MANQUENT JAMAIS DE GUERIR

Depuis des années, les Pilules Rouges sont le remède dont je me sers généralement. Lorsque je les ai employées pour la première fois, elles m'avaient fortifiée, ramenée à la santé et pour longtemps. Mais, comme j'avance en âge et que tout s'use, surtout les forces, si je constate chez moi moins d'activité, moins de résistance au travail, j'ai immédiatement recours aux Pilules Rouges et quelques boites suffisent à me réconforter. Mme Joseph Robert, 96, rue St-Philippe, Trois-Rivières, Que.



Mme JOS. ROBERT
96, rue St-Philippe, Trois-Rivières, Qué.

Après la naissance de mon dernier enfant, je restai d'une faiblesse que je ne parvenais à vaincre, malgré beaucoup de soins et de remèdes de mon médecin. J'étais sujette à des hémorragies; je souffrais de maux d'estomac, de tête, de palpitations de cœur. Un jour, je décidai d'écrire au médecin de la Compagnie Chimique Franco-Américaine qui me donna une foule de conseils et me recommanda comme remède les Pilules Rouges. Bientôt je me trouvai moins abattue, eus moins à souffrir, l'appétit fut plus régulier, l'estomac plus actif et je redevins ce que j'étais auparavant, c'est à dire robuste, alerte et courageuse. Mme S. Lavoie. North Uxbridge, Mass.

Depuis trois ans, j'étais presque continuellement sous les soins d'un médecin pour des troubles d'estomac surtout. Je souffrais de palpitations de cœur, de maux de tête; j'étais très faible et nerveuse. Dès que je commençai à prendre des Pilules Rouges, il se fit un changement. Mes forces s'augmentèrent; j'eus l'estomac plus solide et mes malaises cessèrent. J'ai donc recouvré ma santé grâce à leurs bons effets. Mme L. Huot, 105, rue Chateauguay, St-Sauveur, Québec.

Je m'anémiais continuellement en dépit des soins d'un médecin et d'une foule de remèdes que j'employais. Pendant cinq ans je chancelai, eus à souffrir de maux de tête, de douleurs de reins, de vertiges. Découragée de mon état, je me demandais comment je pourrais bien me traiter, quand l'idée me vint de prendre des Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Americaine. J'avais déjà employé tant de remèdes que je manquais même de confiance dans ce dernier, mais les bons effets que j'en retirai bientôt changèrent ce sentiment. Dans l'espace de quelques mois je fus complètement rétablie, c'est-à-dire que j'avais acquis plus de forces que je l'espérais, que j'avais pris de l'embonpoint et que je me sentais à l'aise. Mme A. Cardinal, 226, rue Chambord, Montréal.

A dix-huit ans, j'étais d'une faiblesse qui m'avait obligée à quitter l'école; j'étais pâle, maigre et souffrais presque continuellement de maux de tête, de points de dos, de côtés. On m'avait fait traiter par trois médecins, mais sans beaucoup de changement. J'avais aussi employé nombre de remèdes enseignés. Des personnes de mes connaissances semblaient me trouver bien malade et s'inquiétaient. Je fus cependant sauvée par les Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine que j'ai prises durant quatre ou cinq mois. Depuis, j'ai toujours été grasse et bien portante. Mlle Ernestine Douvile, St-Casimir, Que.

Les CONSULTATIONS GRATUITES, au bureau de la COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMÉRICAINE, 274, rue St-Denis, sont données tous les jours, excepté les dimanches, de 9 heures du matin à 8 heures du soir. C'est toujours, depuis vingt ans, le même médecin qui préside à ces consultations. Les femmes, qui ne peuvent venir au bureau, sont invitées à lui écrire.

Les Pilules Rouges sont en vente chez tous les marchands de remèdes au prix de 50c., une boite, $2.50, six boites. Elles sont toujours vendues en boites, jamais au cent. Si vous ne pouvez vous les procurer dans votre localité, écrivez-nous, nous vous les enverrons sur réception du prix.

Toutes les lettres doivent être adressées: COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMÉRICAINE limitée, 274, rue St-Denis, Montréal.

N'OUBLIEZ PAS QUE L'IMPRIMERIE DU **MANITOBA** EST OUTILLEE POUR EXECUTER TOUTES SORTES D'OUVRAGESMUN ICIPAUX, TELS QUE RAPPORTS D'AUDITEURS, LISTES MUNICIPALES, FORMULES, ETC., ETC.

CRESOBENE
(CAPSULES)

Composées de produits balsamiques, antiseptiques, volatils, les Capsules Crésobène imprègnent de leurs bienfaisantes vapeurs tout l'appareil respiratoire et guérissent infailliblement les **MAUX DE GORGE, LARYNGITES, TOUX, GRIPPE, INFLUENZA, RHUMES, BRONCHITES, ASTHME, EMPHYSEME,** etc.

Prix, 50 sous la boîte, six boîtes pour $2.50, chez les marchands ou par la poste. Compagnie des CAPSULES CRESOBENE, 272 rue St-Denis, Montréal.

J. P. HOGUE
(Autrefois du 16ème Batallion)
Tailleur de Premiere Classe
— pour —
Habits de Dames et Messieurs

Haute classe d'habits en serge, tweed, cheviot ou worsted importés. Confectionés sur mesure après les dernières modes de New York
$35.00 à $70.00

Une visite suffira pour vous convaincre de nos offres avnatagueses.
507, Edifice McGreevy
258½ Ave du Portage — Winnipeg
Télé. Main 5340

Dr N.-A. LAURENDEAU
DES HOPITAUX DE NEW-YORK
Spécialité: Chirurgie et maladies de la femme
HEURES DE CONSULTATIONS
1 à 3 heures p.m. 7 à 8 heures p.m.
Visite à l'hôpiatl St-Boniface tous les matins
Bureau et résidence: 83, rue Ritchot
Tél. Main 1392 Saint-Boniface

Téléphone Main 8468 En face du
Résidence: Garry 1119 Bureau Industriel

J. V. DU MOULIN
Le tailleur qui donne la qualite
SPECIAUX DE DU MOULIN **$35, $40, $45**
278 rue Main Winnipeg, Man.
Saisons d'automne et d'hiver

CONSTIPATION

Le séjour prolongé de matières fécales dans l'intestin compromet la santé générale, charge le sang de substances nuisibles, ce qui provoque des maladies. Ayez une évacuation de l'intestin, au moins toutes les vingt-quatre heures, en prenant le

ROBOL

Une ou deux tablettes ROBOL prises le soir au coucher, vous guériront de la constipation et vous débarrasseront des déchets qui vous empoisonnent.

En vente partout 25 sous la boîte, six pour $1.25. Envoyé par la malle par la COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE ltée, 274, rue St-Denis, Montréal.

DYSPEPSIE

Si vous voulez un remède radical pour guérir votre dyspepsie, votre gastrite, votre dilatation d'estomac, vos pituites, etc., etc., prenez les tablettes

PAP-SAG

C'est le meilleur guérisseur de toute personne qui souffre de l'estomac.

En vente partout 50 sous la boîte, six pour $2.50. Envoyé par la malle par la COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE ltée, 274, rue St-Denis, Montréal.

ELECTRICITE
P. FONTAINE
Successeur de
Grymonpré & Fontaine
57 Ave. Provencher Phone M. 6191

CONFISERIE FOCH
Bloc Dubuc, 9, avenue Provencher
Bonbons, chocolats, pâtisserie de choix. Tabacs, fruits, crême à la glace: restaurant.
Jim KAPPELLARIS, Propriétaire.

J. O. BRUNET
Importateur de
Monuments Funéraires
en marbre et granit, statues, etc.
Bureau et Atelier
346 Taché, St-Boniface
En face de L'Hôpital St-Boniface
Tél. M. 5325-Rés. Tél. M. 7106

Grande Vente de FORD, de Seconde Main

Tous ces chars sont en parfaite condition

Ford 1916	-	$375.00	"Truck"	-	$400.00
Ford 1917	-	$475.00	"Truck"	-	$375.00
Ford 1917	-	$500.00	Chevrolet	-	$750.00

Termes Faciles
Si vous avez besoin d'un FORD, venez nous voir

Gray's St. Boniface Garage Ltd.
AGENTS POUR AUTOMOBILES FORD
Téléphone Main 1177
COIN DES RUES ST-JOSEPH ET DUMOULIN, ST-BONIFACE.

Bureaux: Main 7318 — —TELEPHONES — Résidence: Main 4199
CASIER POSTAL 179

J. A. CHARETTE
ST-BONIFACE, MAN.
PLOMBERIE POUR LA VILLE ET LA CAMPAGNE
CHAUFFAGE A EAU CHAUDE, VAPEUR, AIR CHAUD
COUVERTURES EN TOLE ET EN GRAVIER
CORNICHES ET VENTILATION ET TOUS TRAVAUX EN TOLE
SATISFACTION ASSUREE

RESTAURANT LANDRY
Repas à toute heure—Tabacs Canadiens en paquets et en feuilles — Cigares, etc.
A.-H. LANDRY, propriétaire
COIN DES AVENUES PROVENCHER ET TACHE
SAINT-BONIFACE, MAN.

MENAGERES
Pratiquez l'économie. Conservez les aliments. Vous aurez plus de pain et du meilleur pain si vous vous servez de
PURITY FLOUR
(Telle que requise par le Governement)
License Nos. 15, 16, 17, 18.
Employez-la dans toutes vos pâtisseries

LE TEMPS ET L'ESSAIE PROUVENT

la valeur sans égale des Pilules Beecham comme le meilleur correctif des maux si communs des organes digestifs — et le meilleur préventif des maladies longues et sérieuses résultant si souvent de l'action défectueuse ou irrégulière de l'estomac, du foie ou des intestins, les

Beecham's Pills

ont un magnifique record. Pendant plus d'un demi-siècle elles ont été en usage dans des milliers de familles et ont donné entière satisfaction. Quelques doses vous prouveront que vous pouvez trouver un soulagement général des maux de tête, de la neurasthénie et de ce sentiment d'indolence causés par l'indigestion ou la biliosité. Essayez-les, et vous saurez ce que c'est d'avoir à votre portée

Un Aide Inestimable à la Santé

Préparées seulement par Thomas Beecham, St. Helens, Lancashire, Angleterre. Vendues partout au Canada et aux Etats-Unis d'Amérique. En boîtes de 25 cents

George A. Wallar
PHARMACIEN et CHIMISTE
Télé.: St. John 23—1236 Main St.
Vis-à-vis St. John's Park
WINNIPEG, Man.
Prescription une spécialité

M. SWEENEY
ENTREPRENEUR
Travaux d'excavantion, canaux d'égoûts, trottoirs en beton, plancher en ciment, et toute sorte de travaux en beton. Travail guarantie et de première classe.
202, Rue Eugénie Télé. M. 60
Bureau de Poste Norwood
St-Boniface, Man.
18—4— 6 m.

ACCESSOIRES
de tout genre pour Autos.
Nos prix sont les plus bas.
Contant Frères Ltée
48, rue Princess
Winnipeg

Servez-vous du Savon Sec de Lever (une poudre) pour laver vos lainages et vos flanelles—et vous en serez satisfaits.

JEAN J. DAOUST
Entrepreneur de Plomberie, Chauffage, Couvertures, Corniches et Plafonds métalliques. — Attention particulière aux contrats pour églises, couvents, écoles. etc. Boite postale 159
259 ave Provencher St-Boniface, Man.
Tél. Rés. 5598. Atelier, 6645

Rés. 171, Eugénie R. Tél. M. 3290
J. M. RUSSELL
successeur de
Stalker Electric Co.
Contracteur Electricien. Une attention spéciale sera donnée aux réparages.
242, Ave. Taché - Phone M. 5079
Norwood

C. BUFFET
Gérance et vente d'immeubles
Prêts, Assurances—Vente de fermes
201 EDIFICE SOMERSET
Phone Main 623

C.-A. GAREAU
457, DESMEURONS, ST-BONIFACE
Télé. Main 7187
Assurances, immeubles, et prêts d'argent sur ferme.
Lots de ville et de "trackage".

LA REPUBLIQUE TCHECO-SLOVAQUE

La République tchéco-slovaque fêtera sous peu le premier anniversaire de son existence.

Certes, elle n'a pas manquy d'éprouver le malaise qui se manifeste dans toute l'Europe du fait de la crise économique. La vie chère, la question du change, le ravitaillement, la crise du charbon sont autant de graves question qui se posent chez elle comme ailleurs. Le premier budget acuse un fort deficit. Les conditions de la vie sont encore loin d'être normales.

Après le 28 octobre, beaucoup de choses encore semblaient menacer la vie du jeune Etat. La situation économique paraissait désespérée. Les frontières, en outre, n'étaient pas fixées, ce qui donnait aux nationalistes allemands l'espoir de faire triompher leurs tendances séparatistes. Il n'y avait ni armée capable de défendre la République, ni administration. On manquait de vivres et de vêtements. Telle était la situation en face de laquelle se trouvait le premier gouvernement de concentration, présidé par M. Kramarez.

On peut dire aujourd'hui que l'existence de la République est assurée, nous dit une corespondance de Praque. La Conférence de la paix a fixé ses frontières, ce qui donne à l'Etat tchéco-slovaque une base juridique. Il ne reste plus à règler que le question de Teschen, la décision dépendant du plébiscite. Les Tchéco-Slovaques envisagent le plébiscite avec confiance. Quant aux Allemands le Bohême, ils sont forcés de se rendre compte de la situation créée par la paix de Saint-Germain et d'abandonner leur exigences exagérées. L'invasion magyare en Slovaquie a naguère causé beaucoup de dommages.

Cependant la Slovaquie manifeste plus que jamais son attachement à la République tchéco-slovaque. Les manifestations de presque toutes les villes slovaques contre les agissements de Hlinkat, partisan de l'autonomie de la Slovaquie, ainsi que les manifestations pour Teschen, le prouvent suffisamment.

L'Etat peut compter aujourd'hui sur une armée organisée dans un esprit démocratique, sous la direction d'officiers français. Le ravitaillement s'est amélioré dans une mesure satisfaisante. Les récoltes ont été assez abondantes en Bohême, en Moravie, en Silésie et en Slovaquie. Il voudra cependant importer des denrées, à cause de l'absence de réserves. Le gouvernement poursuit ardamment sa tâche, afin de remédier au manque de vivres et de matières premières, à la crise des transports et du charbon, et afin d'intensifier l'exportation.

Nous avons parlé de la baisse du change. Les couronnes tchéco-slovaques, sont, à Genève, descendues à 13.50 pour remonter à 17.25. Quelles que soient les raisons de cette baisse, qui ne peut être que passagère, il faudra y parer. Le gouvernement a, dans ces derniers jours, lancé un emprunt intérieur et il espère aussi se procurer du crédit à l'étranger.

Dans l'administration publique, on peut dire qu'un ordre parfait règne partout, même dans le district mixte de Teschen, où l'on pouvait craindre que la décision de Paris ne provoquât des troubles. Le complot monarchiste des premiers jours de septembre n'était qu'une comédie dont on a exagéré l'importance au dehors. bientôt, peut-être même cette année, on procédera aux élections à l'Assemblée nationale qui doit remplacer l'assemblée actuelle constituée à la suite d'une entente entre les divers partis politiques. Dans les commissions on est sur le point de terminer les travaux préparatoires.

Partout la situation se stabilise. En somme, en cette première année de son existence, la République tchéco-slovaque a montré qu'elle était digne de la confiance que les alliés lui accordent.

On demande des agents dans les provinces du Manitoba, de la Saskatchewan et Alberta, pour prendre des abonnements au journal "Le Manitoba." Nous accorderons 25 p.c. de commission par abonnement.

L'ASSOCIATION L'EDUCATION

On dû remettre au dimanche, 30 novembre, la perception que nous annoncions la semaine dernière, pour le 23 courant.

Nous parlions, dans notre dernier article, de quelques-unes des principales sources de dépenses de l'Association d'Education. Il y en a une autre d'aussi vitale importance que celles que nous énumérions alors: c'est le secrétariat. cette fonction doit être rémunéré. Qui dit secrétariat, dit secrétaire; et naturellement, celui qui exerce Il faut que celui-ci tienne bureau quelque part, d'où surgit la question du local et du téléphone; tout cela demande des sous.

L'oeuvre ne peut absolument pas se passer d'un secrétaire. C'est l'agent de liaison nécessaire entre les divers centres français et l'Exécutif. C'est lui qui surveille le placement des institutrices, qui fait les enquêtes voulues pour trouver les personnes auxquelles nous pourrons aider, qui transmet les avis de l'Exécutif à nos cercles. Sans lui, l'oeuvre ne saurait que végéter; il faut quelqu'un capable de soutenir nos gens, de les aviser, de les encourager et de les fclairer.

Il y a le loyer; l'Exécutif se réunit au moins deux fois le mois; il lui faut un local convenable. De plus, le secrétaire reçoit très fréquemment des commissaires d'écoles, des instituteurs ou des institutrices qui recourent à ses services; il faut un endroi pour les recevoir. Le téléphone est de très grande utilité, non seulement lorsqu'il s'agit de traiter avec les différents membres, mais encore et surtout pour s'entendre avec un instituteur ou un secrétaire de commission scolaire; c'est le moyen le plus court et le plus efficace.

Le secrétariat, c'est le membre principal du vaste organisme qu'est l'Association d'Education: c'est en le soutenant qu'on obtiendra des résultats. Etes-vous prêt à donner votre coup d'épaule?

J.-A. MARION,

Président du Cercle paroissial de Saint-Boniface

NOTES LOCALES

MM. le docteur Lambert et Alfred McDougal partiront demain pour la Rivière Blanche à la chasse à l'orignal.

Quelques amis se sont réunis dimanche dernier à la résidence de M. et Mme Henri Collin pour faire connaissance avec Mme Dr Donat Collin. Inutile de dire que la soirée a été des plus agréables.

Grande partie de tire donnée par les Dames de Sainte Anne, mardi le 25 novembre au profit des vieillards de l'Hospice Youville. Les dames invitent le public à venir à l'Académie Provencher en foule, on y jouera les cartes et il y aura chant et musique, et de plus les Dames ont une surprise en réserve, qui nous rappellera à tous, nos bonnes veillées canadiennes d'autrefois: ainsi allons y tous s'amuser et faire la charité. Entrée 25 sous—La Secrétaire.

M. et Mme L.-J. Collin sont partis samedi pernier pour passer l'hiver à Los Angelos. Les personnes qui ont des comptes à règlée sont priées de s'adresser à M. H. Collin, 84, rue Dumoulin. Télé. M. 1445.

M. G.-R. Brunet a décidé de se présenter commissaire d'école pour le quartier No 3.

St-Boniface a gagné un drapeau du Prince de Galles il a souscrit aux bons de la victoire au délà du montant requis de plusieurs milliers de piastres.

M. Auguste Vanhoerenbeck est parti mardi dernier pour un voyage en Belgique.

M. et Mme J.-Bte Côté ainsi que leur petite fille doivent partir cette semaine pour Los Angels, Cal.

Les citoyens de St-Boniface ont souscrit la somme de deux cent cinquante mille piastres aux bons de la victoire.

M. Joseph Vermander à gagné la grosse citrouille (de 104 livres) qui était dans la vitrine de M. Hélie, avenue Provencher.

LE CONCERT DUFAULT

Nous devons remercier bien cordialement l'Union Canadienne de nous avoir procuré l'occasion d'entendre M. Paul Dufault.

M. Dufault est un ténor dont la voix est riche, flexible, et forte. Nous avons assisté, disons-le, à l'un des plus beaux concerts oui aient jamais eu lieu à Saint-Boniface. La cathédrale était remplie.

M. Alfred Carrier, pianiste et M. Emil Taranto, violoniste qui accompagnaient M. Dufault, ont aussi des artistes de solide mérite.

A l'Académie Provencher

Les membres du Cercle Provencher ont donné lundi soir une très belle séance en l'honneur de M. l'abbé Jubinville. Ils ont joué un drame de Chouans et Bleus: Yvonnie. Drame bien rendu et qui comporte de belles leçons de patriotisme de devoir et de loyauté.

La partie musicale de la soirée a aussi été soignée.

M. l'abbé Jubinville a prononcé une jolie allocution.

M. POINCARE A REMIS A PARIS LA CROIX DE GUERRE

ar un soleil radieux, sur la place de l'Hôtel-de-Ville, où les barrages contenaient à grand'peine une foule vibrante d'enthousiasme, le président de la République a solennelement remis à la Ville de Paris la croix de guerre.

Dès 2 h. 30, les personnalités invitées à la cérémonie arrivent et se placent sur la tribune élevée devant la porte centrale, que recouvrent une tente et un large velum bleu et or. Ce sont les officiers généraux de la garnison de Paris, avec le général Berdoulat, gouverneur militaire; les sénateurs et députés de la Seine, les conseillers municipaux et généraux, le maréchal Pétain, M. Antonin Dubost, président du Sénat; M. Deschanel, président de la Chambre; les membres du gouvernement, parmi lesquels MM. Xlotz, ministre des finances; Lafferre, ministre de l'instruction publique. M. Clemencaeu, retenu au Parlement par la discussion de la loi sur l'amnistie, s'est fait représenter par le général Mordacq et par M. Mandel. Les ambassadeurs des puissances alliées étaent également conviés. Enfin, à 3 h. 15, l geénéral Penelon annonce l'arrivée du président. Tambours et clairons battent et sonnent aux champs, tandis que le landau, décrivant une courbe, vient se placer au pied des gradins. M. Poincaré est reçu par MM. Evain, président du conseil municipal et Autrand, préfet de la Seine; Mme Poincaré, qui porte avec élégance un ravissant manteau de fourrure grise rehaussé d'hermine et une toque de même nuance, gagne sa place au bras de M. César Claire, vice-président du conseil municipal.

Lorsque le président se fut assis, les délégations des villes décorées, avec les bannières à leurs armes, portées par des sapeurs-pompiers, viennent se placer de chaque côté de la tribune. Puis, les enfants des écoles d'Alsace et de Lorraine, dans leurs ravissants costumes nationaux, se massèrent en face des gradins; derrière eux, les écoliers parisiens se rangèrent. Et, aussitôt, dans un grand silence qui se fit tout à coup, la Marseillaise, chantée avec ferveur par quinze cents voix enfantines, monta, scandée à chaque couplet par les acclamations enthousiastes de la foule.

Discours de M. Poincaré

M. Poincaré se leva et, s'avançant jusqu' au bord de l'estrade, de sa voix claire et timbrée, qui podte, fit u néloquent exposé des faits qui ont motivé la décision du gouvernement d'accorder à la Ville de Paris la Croix de guerre, réservée aux soldats.

Il rappela les jours sombres de 1914 et les angoisses qui s'évanouissent à la première victoire de la Marne; les visites des taubes, des zeppelins et des gothas; les bombardements des bethas. Il dit aussi les morts et les blessés, les alertes continuelles, les affres de 1918, lors de l'offensive allemande. Et il évoqua, dans toutes ces circonstances tragiques, la constance de la population, son courage tranquille, son indomptable résistance qu'aucune entreprise criminelle de l'ennemi ne put entamer et la confiance qu'elle n'a jamais cessé de manifester en toutes circonstances à l'égard des magnifiques soldats qui nous ont donné la victoire.

Et il termina par cette émouvante péroraison :

Messieurs, après l'année terrible, Victor Hugo, s'adressant à Paris, s'écriait :

"O Ville, tu feras agenouiller l'histoire!"

S'il est vrai que la postérité comence auv frontières, Paris peut des peuples libres, l'hymne d'adentendre aujourd'hui dans la voix miration que lui réserve l'avenir.

C'est la France qui a été pendant quatre années d'une guerre universelle, l'avant-garde du genre humain aux frontières de la liberté, et s'est à Paris qu'e Paris qu'à battu le coeur de la France.

Aussi le monde entier avait-il les yeux tournés vers la grande ité que l'envie avait autrefois si bassement calomniée; et il l'a vue aujourd'hui telle qu'elle est dans la réalité: vivant exemple de bravoure et d'endurance autant que maîtresse d'élégance et de beauté.

A la croix de la Légion d'honneur, que la Ville de Paris porte déjà dans ses armes, le gouvernement de la République a voulu joindre cette croix de guerre qui, sur la poitrine des soldats et des chefs, est l'insigne glorieux de la valeur militaire et du devoir courageusement accompli. Que vienne, à cette croix, s'agenouiller l'histoire!

THEATRE

WALKER—Pour cette semaine au théâtre Walker le grand magicien Blackstone et sa troupe le prix sont de $1.00 à 25. La semaine prochaine comédie musicales "Oh Boy" et à l'affiche pour les deux primères semaines de décembré la troupe d'opéra de "San Carlo".

PANTAGES — Cette semaine "The Great Howard", "Glasgow Girls" et Fiske et Fallon.

DOMINION — Cette semaine "Double Bill" la comédie de Mack Sennett "Uncle Tom Without a Cabin."

On demande des agents dans les provinces du Manitoba, de la Saskatchewan et Alberta, pour prendre des abonnements au journal "Le Manitoba." Nous accorderons 25 p.c. de commission par abonnement.